

Vince

Sous mon crâne, le battement sourd du tambour qui résonne au loin se transforme en solo à la grosse caisse, juste derrière mes paupières. J'ai peur d'ouvrir l'œil – cette saloperie d'instrument va m'achever. Mais une sonnerie de téléphone bourdonne avec insistance et son boucan me fait trop mal. Impossible de l'ignorer.

Dans l'obscurité, je repère facilement l'origine du bruit infernal, qui vient de l'autre côté de la pièce : l'intrus lance des éclairs et vibre comme un dingue. On dirait qu'il fait des bonds – un vrai pois sauteur. Je me lève pour aller le ramasser, en ignorant le marteau-piqueur qui vient aussitôt remplacer la grosse caisse, et je lorgne la photo d'une fille que je ne connais pas. Rien qu'à la regarder, elle m'énerve. Puis je me rends compte que ce n'est pas mon portable. Je rejette l'appel et je flanque l'appareil sur ma commode. Puis je vais me soulager à la salle de bains et je reviens au lit, le tout sans allumer – je sais d'expérience que la lumière aggravera mon cas. Je rampe sous mes draps, je ferme les yeux et le sommeil revient petit à petit. Jusqu'à ce qu'un nouveau téléphone se mette à sonner. Et mince. Cette fois-ci, ça vient de ma table de nuit, à portée de

main, et la sonnerie m'est familière. Sur mon écran clignote le nom d'Ella. Sur le point de rejeter cet appel, je remarque soudain l'heure. Ah, la vache ! Cette fois-ci, Nico va me massacrer.

– Salut...

J'essaie de masquer le fait que je viens juste de me réveiller – ce n'est pas un succès.

– Je suis désolée, tu dormais ? fait la voix d'Ella, pleine d'inquiétude.

Elle est consciente que Nico sautera sur le moindre prétexte pour m'éjecter des séances d'entraînement. Encore une fois...

Je lui mens aussitôt.

– Non, non, je suis en route. Je suis dans les embouteillages.

– Super. Parce qu'il est déjà en bas à guetter ton arrivée. Ou ton absence.

– J'y serai.

Je raccroche et jette mon téléphone à l'autre bout de la pièce. Je l'entends se fracasser contre le mur et je lâche un juron – encore quatre cents dollars de perdus.

– Qu'est-ce qui se passe ?

La voix féminine me surprend. J'ai dix minutes pour me doucher et arriver à la salle. Sinon, je vais encore me retrouver sans entraîneur. Une main tente d'explorer mes fesses et des images de la nuit me reviennent. Krissy. Merde.

– Lève-toi. Je suis à la bourre.

Je ne fais pas le moindre effort pour être poli. Je m'en veux de l'avoir amenée ici. J'ai enfreint ma propre règle d'or : pas de groupie chez moi. J'étais trop bourré pour m'en débarrasser.

Vous comprenez, je suis *fighter*. Un pro du *free-fight*, un bon. Et les bons ont des groupies. Elles sont toutes potentiellement baisables et pour nous, c'est du bon gibier. Ouais, je sais, ce n'est pas franchement cool comme attitude. Mais qui a dit que j'étais cool ? Si une nana me suit partout en insistant pour que je la prenne en levrette dans les toilettes d'un bar, pourquoi je dirais non ? Je ne me conduis pas comme un crétin avec ces filles. J'en prends soin, je veille à leur plaisir avant le mien – la plupart des nuits en tout cas. Simplement, je ne les ramène pas chez moi. Parce que sinon, ça leur donne de faux espoirs, et qu'en plus elles connaissent mon adresse.

Nico m'attend à l'entrée.

– T'es en retard.

Je l'ignore et je vais prendre mon poste d'instructeur.

C'est vrai, je ne suis pas à l'heure. Mais grâce à sa femme, je n'ai que dix minutes de retard. Aujourd'hui, c'est à mon tour de jouer les gentils moniteurs au Centre des femmes. Eh oui, je suis bénévole – personne ne peut dire non à Nico Hunter. Il est à deux doigts de me laisser tomber, comme entraîneur, mais même si ce n'était pas le cas, je serais incapable de m'en dégager. Quand on veut travailler avec Nico, on lui obéit. Même quand il fait semblant de nous demander notre avis, on n'a pas vraiment le choix.

Cette mission de bénévole, c'est ma punition. Nico estime que je dois me structurer et apprendre à mieux respecter les femmes. Évidemment : la sienne le mène

à la baguette ! Il croit peut-être que j'ai oublié comment il était avant de la rencontrer, mais je m'en souviens très bien. Tous les matins, une femme sortait de chez lui à pas de loup par la porte de derrière. Et tous les matins, c'était une nouvelle. Je n'avais que treize ans et je m'en souviens comme si c'était hier. Parce qu'elles étaient toutes trop bonnes. De beaux nibards et des petites jupes courtes – à cet âge-là, on ne risque pas d'oublier ça. Certains matins, quand je courais sur le tapis, je bandais comme un âne. Puis Nico a rencontré Ella et tout a changé.

Attention : Ella est la meuf la plus cool que je connaisse. Quand les choses se gâtent entre Nico et moi, elle gère. Toujours est-il que cette histoire de bénévolat, c'est leur truc, pas le mien. Et pourtant, me voilà, un samedi matin, à dix heures. Je vais donner un cours de self-défense à une classe entière de femmes.

La salle est bondée. Je la parcours rapidement du regard en affichant mon plus beau sourire. Celui qui m'aide à m'en sortir quand je suis dans le pétrin – auprès des femmes en tout cas. Je lance le cours avec une séance d'étirements, sous les yeux de Nico, qui m'observe depuis l'entrée. À mon grand soulagement, il finit par s'en aller. Je peux enfin arrêter de faire semblant d'être heureux de me trouver ici, debout devant tout le monde, à m'occuper de ces dames. Je préférerais nettement être chez moi, couché sur le dos, avec une nana qui s'occupe de moi... Je circule dans les rangs et mes élèves commencent une série de coups de pied. Je rectifie une position par ici, je souris par là, tout en reluquant leurs tenues moulantes. En fait, j'étudie le terrain en cherchant ma prochaine assistante. Parce que si je dois

faire une démonstration avec quelqu'un, autant qu'elle soit agréable à tripoter, non ?

Du coin de l'œil, j'en repère une dans le rang du fond. Elle me tourne le dos, et je sais que c'est elle que je vais choisir : son derrière est à tomber – il est en forme de cœur. Elle lève les bras pour s'attacher les cheveux en queue-de-cheval et son tee-shirt se relève et laisse voir une peau de porcelaine. J'ai envie de mordre dedans à pleines dents.

Ce cours ne sera peut-être pas si désagréable, finalement... Je me dirige vers elle en pensant que si le devant est aussi beau que le derrière, il est même possible que je prolonge le cours. Alors que je m'approche, prêt à lui faire mon numéro de charme, elle se tourne vers moi et je m'arrête net. Ce n'est pas possible... C'est elle ?

Liv

James Hawthorne est un vicieux de première. Il y a deux minutes, je l'ai vu pincer les fesses de sa secrétaire, et là, il lorgne sur mon chemisier, alors que j'ai la gentillesse de me baisser pour ramasser les papiers qui ont glissé de sa table de travail. Il les a fait tomber exprès, j'en suis sûre. Il n'a même pas la décence de faire l'innocent. Il pousse même jusqu'à me faire un sourire arrogant. Le gros dégueu par excellence. Je lui retourne un sourire et je m'assois devant son bureau – et pourtant, je suis tellement écoeurée que j'en ai presque mal. Mais ce boulot, je le veux. Assez pour supporter ses conneries pendant les sept dernières semaines de stage.

Ma concurrente fait son entrée à son tour, et le vieux libidineux m'oublie soudainement. La fille s'appelle Summer Langley. Grande, d'une minceur de mannequin, elle a de longs cheveux platine qui contrastent avec son teint mat. Elle est très jolie et ça ne m'étonne pas qu'il bave devant elle. Mais ce n'est pas un concours de beauté : nous sommes en concurrence pour un poste. Et pas n'importe lequel. Il s'agit d'un des jobs les plus convoités de tout Chicago. Nous ne sommes plus que deux sur le coup. Ma solution de repli, pour

le cas où j'échouerais, se trouve à New York, à presque deux mille kilomètres de ma famille et de mes amis.

Mon parcours parle de lui-même. Résultats excellents d'un bout à l'autre de mes études secondaires, rédacteur en chef du journal de l'université, et assistante d'un professeur d'anglais renommé pendant mon master. Le CV de Summer présente cependant un très léger avantage et comporte notamment deux points contre lesquels je ne peux rien : son père siège au conseil d'administration du *Daily Sun Times*. Et elle n'éprouve pas le moindre scrupule à flirter avec le patron.

Ce job, je le veux depuis le lycée. Alors je m'efforce de me convaincre qu'à la fin de ce stage, c'est la meilleure de nous deux, celle qui aura fait le plus beau travail, qui l'obtiendra. Il y avait onze cents candidats au départ et il n'en reste que deux. Je suis si près du but que le parfum de la victoire me chatouille les narines.

J'ai toujours voulu écrire pour le *Daily Sun Times*. Ce sont ses auteurs qui raflent tous les lauriers et les prix Pulitzer. Summer s'installe à côté de moi et je lui souris. Gros dégueu va nous donner nos prochaines missions et nous attendons avec impatience. Summer n'est pas qualifiée – si papa n'était pas membre du conseil, elle ne serait même pas là. Pourtant, mon estomac se crispe en entendant les ordres. Elle doit interviewer un jeune entrepreneur en vue, dont la start-up de webmarketing va entrer en Bourse. Alors que moi, on m'envoie dans un quartier minable poser des questions à un boxeur perturbé qui cogne pour gagner sa vie... J'adresse néanmoins mon plus beau sourire à Gros dégueu, qui me tend mon ordre de mission, et je fais mine de ne pas être vexée qu'il ait donné le meilleur sujet à Summer.

– Merci, James, je crois que ça va faire un papier très intéressant.

C'est ça. Que l'on me pique tout de suite pour abréger mes souffrances !

James me rend poliment mon sourire avant de reporter son attention sur Summer. Il lui demande de rester un instant, prétextant qu'il veut discuter avec elle de la façon dont elle va orienter l'histoire. Et me dit de refermer la porte en partant. Je m'exécute dignement et je crois bien qu'il ne remarque même pas que de la fumée me sort par les naseaux.

Après une rapide recherche en ligne, j'apprends que le *fighter* en question donne des cours de self-défense pour femmes. Je pourrais sans doute aborder le sujet en partant sur la brute au cœur tendre. Il va falloir lutter dur pour empêcher les lecteurs de s'endormir avant la fin de l'article...

Je prends ma voiture et me perds en route. À mon arrivée, le cours est en train de commencer, alors que j'aurais voulu être sur place en avance pour me présenter à l'instructeur et organiser un rendez-vous pour l'article. Tant pis. Je me glisse discrètement dans le fond, jette mon sac par terre et m'attache les cheveux.

La voix du gars devient plus forte, tandis qu'il se rapproche. Il cherche une volontaire pour l'aider à montrer les mouvements. Son timbre résonne étrangement à mes oreilles. Je le trouve sexy, éraillé, presque rocailleux. Comme s'il avait hurlé toute la nuit et qu'il devait forcer pour se faire entendre. Et soudain la voix

s'interrompt en plein milieu d'une phrase. Je termine ma queue-de-cheval en me retournant, curieuse de savoir ce qui a coupé la voix sensuelle. Et je manque de tomber. À la vision de l'homme qui se tient devant moi, l'air fuit violemment mes poumons et ma respiration se bloque.

Sept ans et demi plus tôt

Il pénètre dans la bibliothèque, et sans m'en rendre compte, je retiens ma respiration. Je l'observe alors qu'il fouille la pièce du regard, consciente que c'est moi qu'il cherche. Depuis cinq semaines, nous avons rendez-vous ici à la même heure, tous les jeudis. Pendant un instant, je m'imagine qu'il est ici parce qu'il m'appartient. Et non pas parce que M. Hunter me paye pour lui donner des cours de soutien. Vinny est si différent des autres garçons. Pas simplement parce qu'il est plus grand et plus fort. C'est bien plus que cela. Il y a quelque chose, dans sa façon d'être et de se tenir, qui le met à part. Je peine à trouver les mots... Mais il est différent, c'est indéniable. Il est fort, assuré, insensible à la vie de lycée ordinaire qui se déroule autour de lui.

Tandis que je le guette, il me repère et m'adresse un sourire. Ses fossettes se creusent dans sa peau hâlée si lumineuse, et j'en perds la tête. Je n'ai plus conscience de l'endroit où je me trouve. Avec ce sourire, il me fait même oublier qui je suis. Vinny se dirige vers moi d'un pas confiant, indifférent aux regards des filles qui s'arrêtent sur son passage pour le suivre des yeux.

– Liv ! Ça va ?

Je vois bien qu’il est inquiet, mais je ne sais pas trop pourquoi.

Je ne lui réponds pas. C’est indépendant de ma volonté. Brusquement paralysée, je suis incapable de réagir. La tête me tourne... je vais m’évanouir d’une seconde à l’autre.

– Liv ? insiste Vinny d’une voix plus forte.

Sortant brusquement de ma transe, je me rends compte que ma respiration s’était bloquée. Je souffle soudainement avant d’inspirer profondément, et l’arrivée brutale d’oxygène me brûle la gorge, déclenchant une quinte de toux incontrôlable. Tout le monde me regarde et je n’ai qu’une envie : me cacher sous une table. Manifestement agité, Vinny me tient la main, l’air inquiet.

Il me faut un moment, mais je me remets enfin et je parviens à couiner une réponse – un mensonge, évidemment.

– Ça va aller, je me suis juste étranglée avec une pastille pour la gorge.

Je ne peux tout de même pas lui dire qu’il me coupe le souffle et que, parfois, j’en oublie de respirer ! Il doit déjà estimer que je suis du genre bizarre.

Vinny attrape une chaise et la retourne pour s’asseoir à califourchon, ses avant-bras sur le dossier. Je trouve ça hyper masculin.

– Bon Dieu, Liv. J’ai cru que tu t’étouffais, je me suis dit que j’allais devoir te faire du bouche-à-bouche ou un massage cardiaque ! Mais tu es tellement minuscule que j’aurais eu peur de te casser en deux, termine-t-il en chuchotant, penché vers moi.

Devant son sourire espiègle, mon cœur se met à cogner dans ma poitrine.

– Je vais bien...

Par chance, mon visage est toujours rougi par ma quinte de toux. Il ne voit donc pas que j'ai chaud, rien que d'avoir senti son souffle dans mon cou quand il me parlait. Je reprends aussitôt.

– Allez, on s'y met. On a beaucoup de choses à couvrir aujourd'hui si tu veux réussir ton contrôle d'anglais la semaine prochaine.

Et surtout, mon cœur va exploser si l'on ne se concentre pas sur autre chose. Quand je suis près de ce garçon, j'arrête tout simplement de penser. Mon cerveau se transforme en bouillie et j'oublie de respirer – mais ça n'arrive à personne, ça ! Je suis vraiment débile.

Furieuse, la bibliothécaire nous demande de faire moins de bruit et Vinny lève les mains comme s'il se rendait, en lui souriant franchement. Elle change aussitôt d'expression – les effets du charme de Vinny ne connaissent pas de limite d'âge.

Nous reprenons enfin nos rôles respectifs, celui du lycéen et de la tutrice, et je peux me concentrer de nouveau sur la raison pour laquelle j'ai la chance de passer tant de temps aux côtés de Vinny Stonetti. Il a deux ans de plus que moi, mais un an de retard en anglais. Comme j'ai un an d'avance, nous sommes dans le même cours. Cette année encore, il risque l'échec. Certainement parce qu'il ne passe pas beaucoup de temps en cours. Il est toujours malade ou exclu pour cause de bagarre.

Il y a six semaines, mon père a promis à un de ses amis que sa fille accepterait de donner des cours de

soutien à son fils, qui avait des problèmes en anglais. En principe, ça ne posait pas de problème. Sauf quand j'ai découvert que le garçon en question, c'était celui pour lequel je craquais depuis le collège. Depuis trois longues années, je l'observe de loin, secrètement obsédée par sa démarche, par sa façon de s'asseoir, et même, quand je suis assise à la cafétéria et que je le guette du coin de l'œil, par le mouvement de ses lèvres pleines quand il mâche.

Et me voilà, assise pendant trois heures toutes les semaines, tout près du garçon qui hante mes rêves et mes nuits depuis si longtemps. Je ne m'attendais pas à ce que j'ai trouvé en lui – je ne sais pas vraiment à quoi je m'attendais, d'ailleurs. Il est encore mieux que ce que j'imaginai. Il est intelligent, il apprend vite, et en plus, il est drôle. On passe de bons moments ensemble tout en travaillant, et à ma grande surprise, nous avons déjà rattrapé presque tout le retard du semestre.

– Finalement, tu as imaginé ce qui vient après que Juliette a parlé du mariage à sa mère ? J'ai hâte d'arriver à la suite, aux trucs plus chauds – à la nuit de noces par exemple... fait Vinny en agitant les sourcils d'un air suggestif.

Mais qu'est-ce qui m'a pris de lui raconter mon petit hobby ? Depuis que je sais lire, j'adore les tragédies romantiques. Je dévore chaque mot et parfois je me laisse emporter par toute cette beauté tragique et je pleure. Ensuite, je réécris la fin – je ne peux pas m'en empêcher. Parce que pour moi, toute histoire a droit à sa fin heureuse.

Il y a deux semaines, alors que l'on travaillait sur Roméo et Juliette pour un cours, j'étais tellement prise

dans cette histoire d'amour que je lui ai révélé que j'avais commencé à écrire une autre fin. Gênée par mon aveu, j'avais envie de me cacher dans un trou, mais Vinny s'est montré intéressé. Intrigué, même. Au lieu de me trouver décalée et de s'enfuir au galop, il semble avoir envie d'en savoir plus sur moi, sur ce que j'aime faire. Ce qui me rend heureuse.

– En fait, je crois qu'après que sa mère...

Je suis sur le point de lui raconter le chapitre que j'ai rédigé pendant le week-end, quand une voix m'interrompt. Une voix que j'ai appris à détester.

– Eh bien dis donc, on dirait que vous vous amusez bien, toi et ta petite maîtresse !

Le ton nasillard de Missy Tatum me ramène brusquement à la réalité et j'atterris avec fracas. Un seul regard me suffit pour me rappeler qu'elle est tout ce que je ne suis pas. Elle porte si peu de tissu sur elle que si elle en avait moins on l'arrêterait pour attentat à la pudeur. De là où je suis assise, je vois clairement le dessous de ses nichons – de face, son crop-top les recouvre à peine, et encore moins d'en dessous. Mon propre manque de courbes me saute immédiatement à la figure. Elle est terminale alors que je ne suis qu'en seconde – et physiquement pas très en avance. En un rien de temps, tout le bien-être que je ressentais auprès de Vinny s'évanouit, et je redeviens une petite fille.

– Va m'attendre dehors, Missy, j'en ai pour quelques minutes, ordonne Vinny.

Son ton a changé, sa douceur taquine remplacée par quelque chose de plus dur et autoritaire. Pendant un instant, Missy paraît sur le point de se plaindre, mais le regard que lui lance Vinny est sans appel. Avec une

moue dépitée, elle se retourne et sort de la bibliothèque sans un mot de plus.

– Désolé.

– Ce n'est pas grave.

– Bien sûr que si. Elle n'a pas à te parler comme ça.

Il est en colère et ça s'entend – il ne s'adresse jamais à moi sur ce ton-là.

– Merci, mais j'ai l'habitude, tu sais.

– Qu'est-ce que tu veux dire, tu as l'habitude ?

Je hausse l'épaule et jette un œil vers Missy, qui fume dehors avec ses amies.

– C'est comme ça, avec elle et ses copines. Elles font des petites remarques, c'est tout.

– Quel style de remarques ?

Les mâchoires de Vinny se crispent de fureur. C'est un côté de lui que je n'ai pour l'instant vu que de loin, et jamais dirigé contre moi. Il devient effrayant. Son attitude détendue et joueuse a disparu pour laisser place à des poings serrés et à des épaules plus carrées.

Je tente de le rassurer avec un sourire.

– Je t'assure, ce n'est rien.

Feignant l'indifférence, je commence à ramasser mes livres pour partir.

Pendant un instant, Vinny garde le silence et m'observe attentivement tandis que je range mes affaires dans mon sac à dos. Il me rend nerveuse et je rougis sous l'intensité de son regard. Une fois prête, je n'ai d'autre choix que de le regarder – alors que je préférerais disparaître sous terre. Il reste muet, mais ses beaux yeux bleu pâle me capturent. J'oublie tout et je me laisse aller, cédant au pouvoir qu'il a sur moi... Brusquement, il se lève et attrape ses propres affaires.

– On se voit la semaine prochaine ?

Je hoche la tête, incapable de prononcer une parole, et le suis des yeux tandis qu'il passe la porte et sort. Missy s'insinue aussitôt dans ses bras. L'espace d'une seconde, Vinny se retourne et me lance un regard. Je suis toujours figée sur ma chaise. Puis il se détourne et pose un bras sur l'épaule de Missy et ils s'en vont, tous les deux enlacés.